

JUDAÏSME ET VÉGÉTARISME

Les derniers mois ont vu, en France comme aux États-Unis, la montée en puissance d'un courant de pensée prônant un végétarisme juif. Celui-ci nous interroge et remet en cause nombre de pratiques traditionnelles. Le fait carnivore définit-il l'être juif ? Hélène Defossez nous propose une réponse.

Par Hélène Defossez

Il est vrai qu'à première vue, le thème a de quoi surprendre. En effet, on peut se demander ce que le judaïsme, religion essentiellement tournée vers l'homme et qui nous invite à nous réjouir à la table du shabbat autour d'un copieux plat de viande, peut bien avoir à dire au sujet du végétarisme ?

Commençons par le commencement si je puis dire, en nous souvenant que dans « Béréchit », la première alliance que Dieu forme avec l'humanité ne comporte pas l'autorisation de consommer de la viande. Le texte est très clair : « Dieu ajouta : hors, je vous accorde tout herbage portant graine sur toute la face de la Terre et tout arbre portant des fruits qui deviendront arbres par le développement du germe. Ils serviront à votre nourriture. » (1)

L'autorisation de consommer de la viande n'apparaît que bien plus tard, juste après le déluge, et semble se poser comme une concession faite à la concupiscence des hommes, incapables de contenir leur violence : « Tout ce qui se meurt, tout ce qui vit servira à votre nourriture, de même que les végétaux, je vous livre tout. Mais la chair avec son être son sang, vous n'en mangerez pas ». (2)

Cette précaution prise par l'Éternel lorsqu'il dit « mais la chair avec son être son sang, vous n'en mangerez pas » pourrait expliquer pourquoi, pour les juifs, la consommation de la viande sera plus tard encadrée par un système de lois très strictes. La cashe-route nous montre bien que, pour Dieu, consommer de la viande n'est sûrement pas un acte anodin, et que cet acte doit s'entourer de nombreuses précautions visant notamment à faire souffrir le moins possible les animaux.

Dans cette perspective, on comprend comment le rav Kook en vient à la conclusion que la permission de tuer des animaux pour manger leur chair n'est qu'une concession temporaire qui n'aura plus lieu d'être dans les temps messianiques. Rabbi David Cohen, le disciple du Rav Kook, nous rapporte sa vision dans un opus intitulé « Une vision du végétarisme et de la paix » : il écrit que, selon lui, Dieu étant infiniment bon ne saurait permettre que le massacre des animaux se perpétue éternellement. S'il a autorisé la consommation de viande, c'est parce que, à ce moment précis, au moment du déluge, les hommes étaient descendus à un niveau d'impureté tel qu'ils ne savaient plus faire la différence entre les hommes et les

animaux et que si cette concession ne leur avait pas été accordée, ils se seraient sans doute abaissés à consommer de la chair humaine... C'est une vision que partagent aujourd'hui de nombreux juifs, convaincus que l'homme se doit de hâter la venue du Messie en anticipant sur le monde à venir, le végétarisme étant, si on lit à la lettre Isaïe, le régime originel et idéal qui sera restitué dans les temps futurs.

La question de la souffrance

Nos sages ont mis au cœur de leurs préoccupations la question de la souffrance, et pas seulement de la souffrance humaine, mais de toutes les souffrances. Le « Choulkhan Aroukh » est très explicite sur le devoir du juif de faire son possible pour causer le moins de souffrance possible et alléger cette souffrance lorsque cela lui est donné. Par exemple, un juif se doit de décharger un animal tombé sous son fardeau s'il le rencontre sur la route, de le libérer s'il constate qu'il s'est pris les cornes dans un buisson, et même de rompre le shabbat pour aider un animal à mettre bas s'il semble en difficulté.

On trouve également dans le Midrash Rabba une emphase intéressante sur la nécessité pour l'homme d'être compa-

tissant envers toutes les créatures car l'Éternel lui-même éprouve de la compassion « pour toutes ses œuvres ». À propos de la génération du déluge, on peut lire cette sentence particulièrement frappante : « puisqu'ils oublièrent de manifester leur compassion (rahamim) envers les créatures, le Saint béni soit-Il oublia de manifester la sienne à leur égard. » (3)

Il convient de s'arrêter un instant sur l'expression « ils oublièrent » et envisager un parallèle avec le rapport que nous entretenons aujourd'hui avec les animaux. En effet, il n'est pas écrit que les hommes de la génération du déluge s'étaient montrés particulièrement cruels envers les autres créatures, mais simplement qu'ils avaient « oublié » de manifester de la compassion. Il s'agit là d'une forme d'indifférence qu'on pourrait rapprocher de ce que la philosophe Elisabeth de Fontenay nomme « l'ordinaire de la barbarie », non pas un acte sanguinaire exceptionnel que l'on expose au grand jour, mais la violence de notre indifférence face à chaque petit acte de cruauté devenu banal, mécanique, que nos cœurs blasés et paresseux préfèrent ignorer. Nous n'avons jamais eu un rapport à la mort aussi caché, aussi distant. J'en veux pour preuve la difficulté que l'on éprouverait, voire l'impossibilité, à faire entrer une caméra dans un abattoir et pourtant – et là se trouve le paradoxe – nous avons atteint un paroxysme dans l'efficacité de la tuerie industrielle. Nous sommes un peu comme cette génération du déluge qui a « oublié » d'éprouver de la compassion pour les autres créatures : rares sont ceux d'entre nous qui seront amenés à tuer au cours de leur vie un animal de leur main tout en étant responsables, sans vouloir le voir ou en entendre parler, du supplice et de la mort de millions d'animaux au cours de notre vie.

Concilier casheroute et production

Mais, me direz-vous, manger casher n'est-il pas suffisant ? Devenir végétarien n'est-il pas une façon de s'imposer un commandement supplémentaire ? On m'a pourtant longtemps expliqué que l'abattage rituel permettait une mise à

mort sans douleur pour l'animal, non ? Nous touchons là à un point sensible qui a récemment soulevé plusieurs débats. Évidemment, je ne peux me permettre de passer sous silence la stigmatisation par certains groupes de protection animale de l'abattage rituel, mais je pense que cela ne doit pas servir d'excuse pour éviter de nous interroger sur nos méthodes d'abattage. En effet, nous ne devons pas laisser à ceux qui nous attaquent la critique de l'abattage rituel, mais au contraire nous la réapproprier en nous posant sans complaisance les bonnes questions, et réfléchir, dans un esprit halakhique, à des possibilités d'améliorer la situation actuelle.

Dans « Béréchit », la première alliance que Dieu forme avec l'humanité ne comporte pas l'autorisation de consommer de la viande.

Certains rabbins, par exemple, militent pour un abattage rituel comprenant une forme d'étourdissement préalable, étourdissement par électroanesthésie réversible qui ne causerait ni blessure ni arrêt cardiaque et permettrait un bon écoulement du sang.

Ce questionnement a à voir avec le principe « tsaar ba'alei haïm » (l'interdiction de faire souffrir les animaux) évoquée dans le Talmud (4).

Je suis moi-même convaincue que les méthodes de production de masse, de transport et d'abattage qui ont cours aujourd'hui ne peuvent être en accord avec le principe de « tsaar ba'alei haïm ». En France, 95 % de la viande provient d'élevages industriels dont la dernière inquiétude est bien le souci de l'animal. Il convient de repenser notre rapport à l'animal en temps qu'homme en général et en temps que juifs en particulier, puisque le souci de la souffrance a toujours été, comme nous l'avons vu, à la

base des préoccupations de nos sages. Je m'interroge aujourd'hui sur la façon dont le rabbinat arrive à concilier casheroute et mode de production moderne de la viande. Cela reste pour moi assez obscur. C'est une question qui mérite d'être soulevée... De même, il est choquant de voir que l'on trouve assez facilement du foie gras « casher » alors que nombre de nos sages à travers les âges (y compris Maïmonide) ont fermement interdit la consommation de ce produit issu de la souffrance animale.

Régime végétarien

Cependant, pour répondre plus largement à cette question de la violence commise à l'encontre de l'animal, je propose d'ores et déjà de s'interroger sur la possibilité de tendre vers un régime végétarien. Bien que le végétarisme soit encore aujourd'hui assez marginal en France, la situation est bien différente dans les pays anglo-saxons où d'importants mouvements de juifs végétariens existent, en particulier aux États-Unis avec l'association Jewish Vegetarians of North America, présidée par le professeur Richard H. Schwartz. Il est composé de personnes qui, à l'instar de l'ancien Grand rabbin d'Irlande, David Rosen, sont convaincues que le végétarisme est « une casheroute pour notre temps » (6), c'est-à-dire qu'ils considèrent que, dans un monde où l'animal est traité comme un objet, une bonne interprétation de notre tradition voudrait que l'on s'abstienne de consommer de la viande.

Lorsque l'on prend conscience que la consommation de viande dans nos pays industrialisés est la source d'une immense souffrance, la réponse courageuse n'est-elle pas de refuser d'y prendre part ?

En terme pratique, j'ai voulu démontrer dans mon livre que cela est tout à fait possible : en effet, cette même société dans laquelle prospèrent les abattoirs massacrant si cruellement plus de 500 animaux à l'heure est celle qui nous donne la possibilité de faire un choix alternatif, c'est-à-dire de manger végétarien tout en étant en parfaite santé et en laissant une large place à la notion de plaisir, compte tenu des nombreux choix que nous offre la vie moderne.



FLASH 90

La réponse à la question « Pourquoi êtes-vous végétarien ? » devient alors évidente et d'une simplicité déconcertante : « Parce que je n'ai pas besoin de viande » ! Oui, en effet, je n'ai pas besoin que des animaux soient tués pour être en parfaite, et même en meilleure santé et vivre une vie agréable. Dans ce cas, pourquoi choisirais-je malgré tout de contribuer à la souffrance et à la mort de milliers de créatures ?

Le mythe de la viande a volé en éclat

Pour ceux qui auraient encore un doute sur le fait que le végétarisme est un régime bon pour la santé, j'aimerais, à titre récréatif, évoquer un passage du « Livre de Daniel » dans lequel Nabuchodonosor, vainqueur, demande qu'on lui amène des jeunes gens du pays d'Israël beaux, doués et de bonne famille, afin de les former pour qu'ils puissent entrer à son service. Ces jeunes sont pris en charge par des eunuques qui

doivent veiller sur eux pendant les trois années de leur formation. Mais voilà que Daniel, résolu à ne pas se souiller par les mets non cashers du roi, demande aux eunuques de n'être nourri que de végétaux. Voici ce qu'il dit : « De grâce, mets tes serviteurs à l'épreuve pendant une dizaine de jours : qu'on ne nous donne que des légumes secs à manger et de l'eau à boire. Puis, tu examineras notre mine et la mine des jeunes gens nourris des mets du roi, et, selon ce que tu verras, tu agiras à l'égard de tes serviteurs. » Il leur céda sur ce point et les mit à l'épreuve pendant dix jours. Au bout de ces dix jours, leur mine parut meilleure et leur embonpoint plus marqué que ceux de tous les jeunes gens nourris des mets du roi. » (7)

Tout le monde semble s'étonner de ce que ces jeunes se maintiennent en bonne santé alors qu'ils se soumettent volontairement à un régime végétarien ! Ce qui est présenté comme un miracle aurait de quoi faire sourire les nutritionnistes

d'aujourd'hui qui sont presque tous unanimes à propos des effets bénéfiques du végétarisme sur la santé (effets non négligeables, environ 30 % de cancers en moins chez les végétariens d'après une étude menée récemment par les chercheurs d'Oxford) (8) alors que la surconsommation de protéines d'origine animale est la responsable avérée

En tant que juifs, nous ne recherchons pas ce qui est « naturel » mais ce qui est juste, ce que nous pouvons faire pour améliorer le monde.

de l'augmentation de bien des cancers et des maladies cardiovasculaires, premières causes de mortalité en Occident. Voilà pourquoi « je n'ai pas besoin de viande » car même si beaucoup de gens s'en étonnent encore, il y a longtemps que le mythe de la viande comme super-aliment a volé en éclat et que l'on peut affirmer avec certitude que le régime végétarien, lorsqu'il est bien conduit, est meilleur pour la santé qu'un régime carné.

L'injonction de se réjouir à shabbat

Ces conclusions scientifiques objectives, si elles étaient plus largement diffusées, nous permettraient de réfléchir plus en profondeur sur la célèbre parole de Maïmonide encourageant à manger de la viande lors des fêtes, car cela est « réjouissance ».

En effet, si consommer de la viande avait un caractère exceptionnel à l'époque de Maïmonide et même, sans aller chercher si loin, à l'époque de nos arrière-grands-parents, cela n'est certainement pas le cas dans une société où la consommation de viande a été complètement banalisée jusqu'à devenir un acte quotidien anodin.

Les choses sont à ce point inversées que faire un repas sans viande est aujourd'hui la chose exceptionnelle ! Si l'on s'interrogeait sur ce que voulait dire Maïmonide lorsqu'il parlait de « réjouissance », sans doute, à une époque où la viande était synonyme de force et santé, on comprendrait que la réjouissance dont il parle n'est pas seulement « jouissance » mais également bien-être et santé. Imaginez un instant que Maïmonide soit propulsé à notre époque ; en tant que médecin, il serait fort intéressé de découvrir que notre surconsommation de viande est responsable de l'augmentation drastique de nombreuses maladies, et je doute alors qu'il continue à nous encourager dans cette voie. De même que les connaissances de la médecine moderne devraient nous inciter à repenser l'abattage rituel et le rapport à la souffrance, de même notre rapport à la viande, dans un souci religieux, devrait être repensé en tenant compte des caractéristiques nouvelles de notre temps et en réfléchissant

à la meilleure façon de vivre aujourd'hui l'injonction à se « réjouir » à shabbat et les jours de fêtes.

Des règles éthiques

Un dernier point concernant l'injonction faite à l'homme dans la Bible de « dominer et soumettre » les autres créatures et que j'évoque dans mon livre. Il va de soi qu'il ne s'agit pas là d'un blanc-seing donné à l'humanité pour qu'elle fasse tout et n'importe quoi. Il faut voir dans ces paroles la responsabilité que Dieu nous a confiée en nous livrant sa création, responsabilité qu'il conviendrait de prendre plus au sérieux en cessant de manipuler le vivant jusqu'à nous prendre pour Dieu lui-même.

On me demande souvent (et à juste titre) si je pense que l'homme est « un animal comme les autres ». En effet, c'est malheureusement le slogan de nombreuses associations végétariennes qui tentent de mettre tout sur le même plan, c'est ce qu'on appelle « l'antispécisme » et il convient de ne pas tomber dans ces dérives. Cependant, qu'il est dommage de s'en tenir à cette constatation... Il est sans doute possible de réfléchir différemment et d'en déduire au contraire que la revendication d'une spécificité du genre humain lui confère une responsabilité plus grande et une capacité de choix : c'est parce que nous ne sommes pas des animaux que nous pouvons faire le choix de vivre selon des règles plus éthiques. C'est parce que Dieu lui-même nous a témoigné d'un amour et d'une confiance infinie en nous confiant son œuvre, que nous devons toujours rester vigilants et réfléchir en permanence aux meilleurs moyens d'honorer cette alliance.

On me dit aussi souvent que le régime « naturel » de l'homme n'est pas le végétarisme, ce qui n'a aucune valeur d'un point de vue scientifique. Mais soit, cela me plaît bien que ça ne soit pas naturel, car en tant que juifs nous ne recherchons pas ce qui est « naturel » mais ce qui est juste, ce que nous pouvons faire pour améliorer le monde. Nous croyons que Dieu a créé un monde imparfait, non pas à cause d'une quelconque insuffisance de sa part mais parce que la perfection est en soit une limite indépassable alors que la perfectibilité per-

manente dans laquelle nous vivons est la porte nous donnant accès à l'infinité du divin. Voilà pourquoi nous, juifs, nous étudions et cherchons inlassablement à comprendre ce que Dieu attend de nous et cela n'est certainement pas de vivre en suivant nos instincts et de manière « naturelle ». L'éternel n'est pas la nature mais la surnature.

Terminons avec cette phrase que Joshua Abraham Heschel écrit dans « Les bâtisseurs de temps » : « Le sens du transcendant est au cœur de la culture, il est la véritable essence de l'humanité. Une civilisation vouée exclusivement à l'utilitaire n'est au fond pas différente de la barbarie. Le monde est soutenu par le dépassement du monde. »

S'il doit y avoir un végétarisme « juif », c'est donc sans aucun doute dans ce « dépassement du monde » qu'il s'inscrit. ●

HÉLÈNE DEFOSSEZ, est l'auteur de « Le végétarisme comme réponse à la violence du monde », paru aux éditions de l'Harmattan, juin 2011.

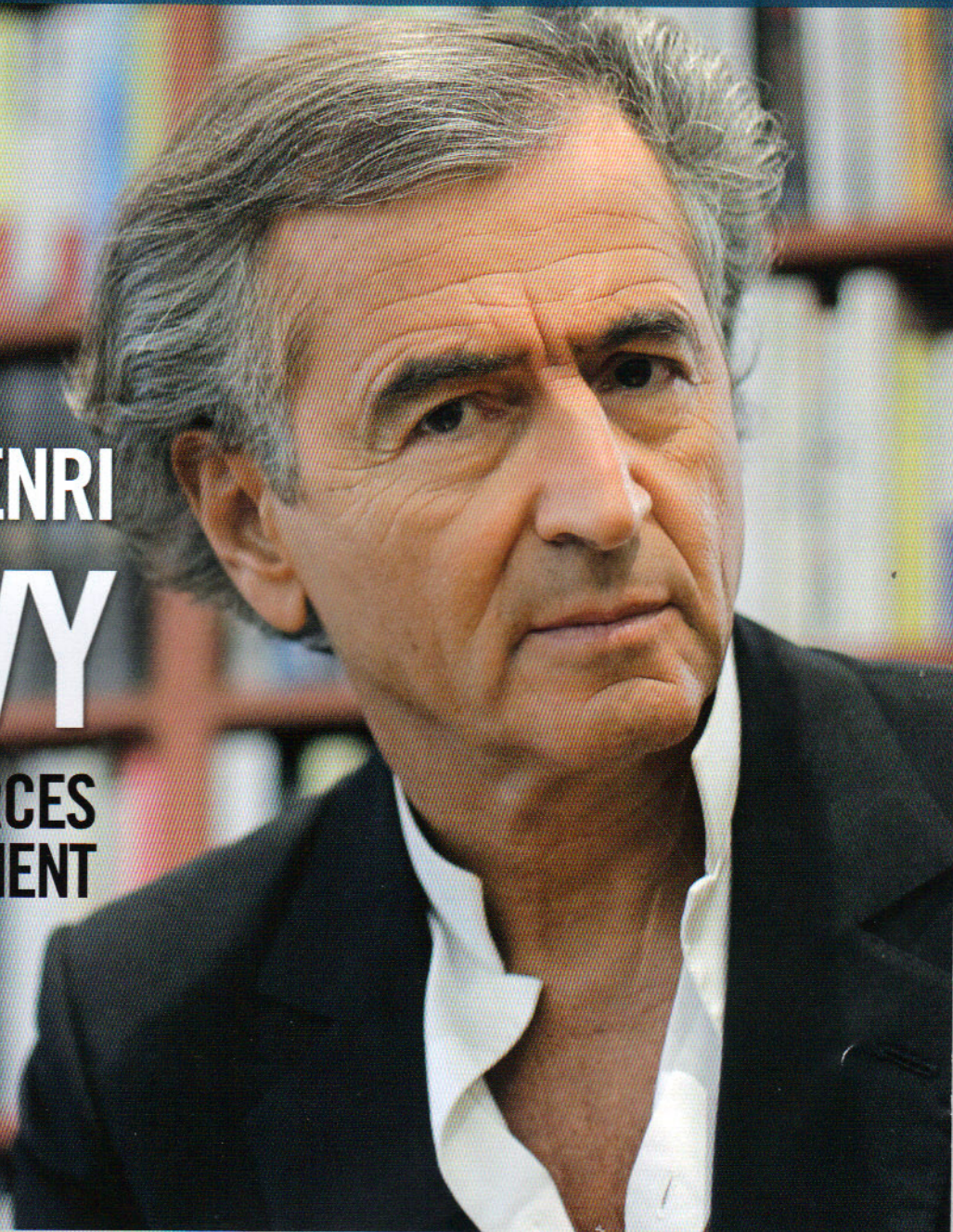
1. Genèse, 1 : 29
2. Genèse 9 : 3,4, selon la traduction d'André Chouraqui.
3. Midrach rabba, genèse rabba, tome I. Ed. Verdier 1987, p.344.
4. Talmud - Baba Metsia 32b, basé sur Exode 23,5.
5. Richard H. Schwartz est un juif américain orthodoxe, professeur émérite de mathématiques à l'Université de Staten Island. Il a publié notamment l'ouvrage « Judaism and Vegetarianism ». Lantern Books, NY : 2001.
6. « The current treatment of animals in the livestock trade definitely renders the consumption of meat halachically unacceptable as the product of illegitimate means ». David Rosen, Grand rabbin d'Irlande de 1979 à 1985.
7. Daniel, 1 : 12-16
8. « Cancer incidence in British vegetarians », Cancer Epidemiology Unit, Nuffield Department of Clinical Medicine, University of Oxford, UK, juillet 2009.

l'Arche

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME FRANÇAIS

**BERNARD-HENRI
LÉVY**

**AUX SOURCES
DE L'ENGAGEMENT**



**ET YAËL ABECASSIS • ALBERT COHEN • ALAIN ELKANN • FRÉDÉRIC ENCEL • DELPHINE
HORVILLEUR • GUILLAUME KLOSSA • HAÏM KORSIA • ALAIN LIPIETZ • VINCENT PEILLON •
CONDOLEEZZA RICE • JOSYANE SAVIGNEAU • KARINE TUIL • ELIE WIESEL ...**